L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 17 AVRIL 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 17 AVRIL 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

L'AVENIR DE L'ORIENT.

A mesure que se succèdent les événements, tendant tous à un même but : l'abaissement de la Chine, sa désagrégation, son démembrement, peut-être même son anéantissement final, la perspective s'obscurcit dans l'extrême Orient ; son avenir devient chaque jour plus incertain. Il est évident qu'il se prépare de formidables révolutions de ce côté. L'Empire des mantchoux ne tient plus qu'à un fil. L'autorité de l'Empereur est méconnue. Des sociétés secrètes surgissent de tous les côtés, proclamant sa déchéance et se déclarant indépendantes.

Nous voyons bien la paix s'établir, tant bien que mal, entre la Chine et le Japon, mais à quelles conditions ! Mettons de côté l'indépendance de la Corée, le sujet véritable de la querelle qui vient d'aboutir, au désastreux résultat dont nous sommes les témoins étonnés. Mettons de côté la conquête de l'île Formose, prix naturel de la conquête et le paiement d'une indemnité de $100,000,000 accordée au Japon—une bagatelle, quand on songe à l'importance des victoires qu'il a remportées sur la Chine.

Ce qu'il y a de très grave, c'est que le Japon reste maître d'une position importante sur le Golfe de Pet-Chi-li ; c'est que, en possession du territoire situé à l'est de la rivière Liao, il domine ce golfe et y paralyse tous les mouvements de la Chine ; c'est qu'il se forme une alliance offensive et défensive entre les vainqueurs et les vaincus. Or, dans les circonstances actuelles, on sait ce que peut être cette alliance, une domination complète des uns sur les autres. Voyez ce qu'a pu faire Li Hung Chang avec toutes ses habiletés qui l'ont rendu célèbre dans les deux mondes.

Il lui a fallu céder sur toute la ligne. Il n'a pu, dans toutes les négociations qu'il a entamées avec les ministres du Mikado, gagner un seul point. Si les conditions qu'il a dû accepter semblent, en apparence du moins, assez modérées, ce n'est ni à son influence, ni au respect, encore moins à la crainte qu'inspire la Chine, qu'il les doit, mais à une influence extérieure qu'il est inutile de nommer. Le nom de la Russie est dans toutes les bouches.

Quel est le lien secret qui unit le Czar et le Mikado ? Que méditent ces deux hommes qui sont évidemment alliés ? Rien à l'horizon ne l'indique jusqu'ici. Il est pourtant aisé d'entrevoir un partage de l'Asie entre ces deux puissances. Depuis longtemps les hommes d'Etat du Japon ont dû étudier la situation de l'Extrême Orient ; ils se sont trouvés en face de deux grandes alliances à contracter : celle de l'Angleterre et celle de la Russie ; ils en ont pesé les côtés avantageux et désavantageux. S'ils ont opté pour la Russie, c'est qu'ils croyaient qu'ils avaient plus à gagner avec le Czar qu'avec le gouvernement de la Reine Victoria ; cette entente est grosse d'événements qui peuvent bouleverser la face du monde. Qu'est-ce auprès de cela que l'œuvre de M. de Bismarck ? un jeu d'enfants. Ce ne sont plus quelques millions d'hommes, qu'il s'agit de remuer, en Asie, mais des centaines de millions, plus de la moitié de l'humanité. Le partage en perspective du bloc asiatique par le Japon et la Russie, vous fait rêver et vous donne d'véritables éblouissements. Qui songeait il y a encore moins d'un an, à un complet remaniement du vieux monde ? Il devient évident aujourd'hui. En vérité, ceux d'entre nous qui n'ont pas passé la quarantaine ou la cinquantaine sont appelés à assister à de grandes choses, comme on n'en a peut-être pas vu, depuis l'Empire Romain et l'invasion des Barbares.

LES PIÈCES DU PAPE.

Une interview qu'a eue un rédacteur du *Gil Blas* avec deux numismates, MM. Rollin et Feuardent, détruit la légende d'après laquelle les pièces du Pape auraient pris tout à coup une valeur énorme :

—Cette légende qui s'est accréditée dans le public n'a pas le sens commun. Elle provient d'une mode existant actuellement en Belgique depuis les dernières élections, qui, comme vous le savez, ont été catholiques. Depuis cette époque, on s'est mis à porter là-bas des breloques et des boutons de manchettes faits avec des écus frappés aux effigies des deux derniers pontifes souverains. C'est une mode, nous vous le répétons, capricieuse et passagère comme toutes les modes.

—Mais je ne vois pas bien le rapport que cela peut avoir avec ce qui se passe chez nous.

—Evidemment ! Dans les premiers temps, les bijoutiers belges, désireux de satisfaire leur clientèle, nous avaient écrit, comme à tous les grands numismates d'Europe, de leur céder les écus de Pie IX et de Grégoire XVI que nous avions en notre possession. Nous les leur avons adressés très volontiers au prix de dix francs, parce que c'était une valeur *demandée*. On l'a su, et c'est de là que s'est envolé le canard qui nous vaut chaque jour la visite des gens affolés, se précipitant chez nous, les yeux hagards, avec une pièce du Pape pour laquelle ils espèrent toucher un portefeuille chargé de billets de banque. Mais quelle désillusion pour eux ! Les bijoutiers belges ont fait, en effet, la provision d'écus suffisante pour satisfaire le caprice de leurs compatriotes, et, maintenant, *ils n'en veulent plus*. Nous non plus, dites-le bien.

Il faut vraiment que la naïveté du public soit incompréhensible. Comment peut-on supposer que des pièces de monnaie aussi modernes puissent avoir une valeur semblable ? C'est fou !

Les Espions Relâchés.

Le major italien Falta, détenu à la prison de Digne, a été remis en liberté le 1er avril, comme on le sait, aussitôt après la réception des instructions du ministère de l'intérieur.

Le préfet, M. Leblond, a annoncé au major Falta que le gouvernement lui accordait la remise de sa peine.

Le major Falta, dès sa sortie a télégraphié à sa femme, puis il a pris le train de six heures pour Marseille et Vintimille.

Aucun incident ne s'est produit.

Le major a exprimé à ses amis d'Italie le désir d'arriver incognito et de n'être l'objet d'aucune manifestation, son seul désir étant de retrouver les siens.

Il s'est plu, à reconnaître devant les autorités que, pendant sa détention, il n'avait jamais eu la moindre réclamation à formuler.

Il s'occupait, en prison, de lecture et de travaux scientifiques, et il échangeait avec sa femme des correspondances en français.

L'étudiant Aurelio, gracié par le président de la République, a été mis en liberté le même jour. Le directeur de la prison, M. Vincenzini, est venu dans sa cellule lui annoncer sa mise en liberté. A sa sortie, Aurelio était très ému. Conduit à la diligence par les gendarmes, il est arrivé à Saumur à six heures trente.

En attendant le train, s'entretenant avec un journaliste, il a dit qu'il était reconnaissant à la France de sa mise en liberté, de cet acte généreux. Tout ému, il s'est répandu en remerciements à l'égard du président de la République, dont la bonté va lui permettre d'aller retrouver sa famille. Il ne pouvait croire à tant de bonheur. Il ne l'oubliera pas et ne commettra jamais aucun acte qui puisse être préjudiciable à la France.

L'épée de Bismarck.

L'épée offerte par Guillaume II au prince de Bismarck, pour son quatre-vingtième anniversaire, a été entièrement exécutée à Berlin. Aussi se distingue-t-elle plutôt par sa richesse que par la pureté de son goût artistique.

La garde est en or massif et surmontée d'un camée portant l'effigie de l'Empereur avec un cercle de brillants.

Sur un des côtés de la lame, on lit : "Au prince de Bismarck, duc de Lauenbourg, pour son quatre-vingtième anniversaire," et, au-dessus de cette légende, les armes de l'Empereur et de l'empire sont gravées, entremêlées.

Sur l'autre côté, au-dessous des armes de l'Alsace et de la Lorraine et des armes du prince de Bismarck, on lit : "Nous autres, Allemands, nous craignons Dieu et rien autre en ce monde."

Le poids de l'épée dépasse deux kilogrammes.

LA MORT DU GÉNÉRAL NEY.

De la *Libre Parole* :

Nous apprenons que, pour mettre fin aux divers bruits qui circulent depuis un mois, au sujet de la mort mystérieuse du duc d'Elchingen, les anciens amis du général seraient sur le point de provoquer la réunion d'un jury d'honneur.

Ce jury, composé, nous assure-t-on, du prince Bibesco, du comte Féry d'Esclands, de MM. Mézières et Paul Déroulède, d'un général, d'un amiral, et du président d'un des grands cercles de Paris, serait saisi de tous les documents secrets relatifs à l'affaire et, après examen, répondrait à la question de savoir si, oui ou non, le duc a été assassiné.

La composition de ce jury nous paraît, d'ores et déjà, un sûr garant de la loyauté et de la sincérité de ses décisions.

Nous dirons quelle suite aura été donnée à ce projet.

LA FIN DU MONDE EN 1899.

L'an 1899, le monde disparaît pour ne plus reparaître ; moult de mal et grâce de bien en ce temps-là ; moult grandes villes par le feu !

Telle est la prophétie lugubre du Frère Philippe Olivarius, de l'abbaye de Citeaux, publiée en 1544.

Si nous devions en croire ce bon frère, nous n'aurions plus qu'à nous préparer à une sage mort, devant arriver à brève échéance. Le frère Olivarius avait, autrefois, une réputation fort grande de perspicacité ; espérons pour nous que cette fois sa science aura été mise en défaut ; mais il était assez curieux de signaler cette prophétie quelque peu à l'avance pour ceux qui pourraient y avoir une certaine confiance.

Du reste, le Frère Olivarius va plus loin dans ses prédictions : il annonce la fin du monde pour l'an 1899 !

On l'avait bien annoncée pour l'an 1000, et personne ne s'en porte plus mal, sauf, bien entendu, les contemporains.

Inconstitutionnalité de l'Impôt sur le Revenu.

Une de nos dernières dépêches annonçait que le Président Cleveland, pour donner l'exemple du respect dû à la loi, avait fait la déclaration non seulement de ses revenus personnels, mais aussi de son salaire entier de Président, s'élevant à $50,000—ce qui, au taux de 2 pour cent, élevait sa dette envers l'Etat à la somme de $920.

Cette déclaration fait honneur à la probité du Président. Nous n'attendions pas moins de lui. S'il croit sincèrement à la constitutionnalité de la loi sur le Revenu, il fait bien de conformer sa conduite à ses convictions ; mais il n'en résulte nullement que la loi ait conservé une grande vitalité après l'arrêt de la Cour Suprême. C'est un assez triste spectacle que nous offre le premier tribunal du pays, également divisé—quatre contre quatre—sur une question de cette importance.

Nous savons bien que la Cour Suprême est composée de neuf membres et que la majorité a manqué, d'un côté ou de l'autre, par faute de la maladie du juge Jackson ; mais quand même ce magistrat, homme d'une valeur incontestable, comme tous ses collègues, se remettrait bien vite de sa maladie et que, partisan secret ou déclaré de l'*income tax*, il fit pencher la balance en faveur de la constitutionnalité de la loi, la taxe sur le Revenu se relèverait-elle du coup terrible qu'elle vient de recevoir ? Nous ne le croyons pas.

Il était fortement question, hier, à Washington, d'un appel du premier arrêt, à la Cour Suprême, complète cette fois, toutes chambres assemblées comme on dit en France. On citait même l'avocat qui allait faire l'appel. Mais quand la question sera-t-elle discutée par la Cour Suprême ? Il faut attendre jusqu'au mois d'octobre ou de novembre, jusqu'au retour complet à la santé du juge Jackson. C'est bien long. Il y a tout un exercice qui va manquer d'une des principales ressources sur lesquelles il comptait. On sera donc obligé, au moins provisoirement, d'aller frapper à une autre porte, ne fût-ce que provisoirement, pour se procurer les fonds nécessaires, à fin de faire face aux nécessités de la situation.

Aujourd'hui, l'on critique amèrement la constitution parce qu'elle interdit au gouvernement fédéral d'établir des taxes directes sur les propriétés.

La Constitution a eu raison. L'Union se compose d'abord du gouvernement fédéral, puis des différents Etats. La loi fondamentale n'a pas voulu que l'Union puisât à la même source que les Etats différents. Elle a réservé à la première les droits de Douane, aux autres les impôts directs sur la propriété ; de telle façon que le contribuable ne se trouve jamais trop grevé.

On ne peut qu'applaudir à ce système dont l'adoption est une preuve de la sagesse qui animait les pères de la République et que leurs fils et petits-fils n'ont pas toujours su imiter.

Quoi que l'on dise ou fasse, il faudra toujours en revenir aux vrais principes, à ceux qui dirigeaient les fondateurs de l'Union, à la division dans les sources des impôts, suivant que ces impôts devaient alimenter le gouvernement général ou les gouvernements locaux.

LOTI A JÉRUSALEM.

En 1806 Chateaubriand allait à Jérusalem par la Grèce, l'Asie-Mineure et revenait par l'Egypte et l'Espagne, écrit Jean Lacoste, dans la *Gazette de France*. C'était l'auteur du *Génie du christianisme*, qui allait en croisé de la plume et de la pensée faire son pèlerinage aux Lieux-saints. Le récit de ce voyage fit l'objet de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* publié seulement en 1811.

Voici maintenant en deux volumes un nouvel *Itinéraire* qui témoigne aussi d'un grand talent d'écrivain mais de tout autres pensées. L'ami d'Azyadé, le romancier étrange et charmant qui, sans avoir à peu près rien lu des ouvrages de ce siècle—c'est du moins lui qui l'affirme—semble avoir recueilli, en une étrangement sensible nervosité, le contre-coup de toutes nos vibrations cérébrales, a voulu, lui aussi, aller à Jérusalem.

Il n'y est pas allé en chrétien enthousiaste, ou en athée anxieux de critique, il y est allé en curieux d'impressions rares, en chercheur d'émotions nouvelles. Il est parti pour savoir si la vue du Saint-Sépulcre, et du Calvaire, si une nuit passée sous les oliviers millénaires de Gethsémani éveillera en lui quelques sentiments encore non éprouvés, exciteraient en son âme quelque frisson troublant, quelques-uns de ces tremblements profonds, qui, faisant sentir à l'homme l'approche de Dieu, lui sont comme l'annonce des attouchements divins.

Il a voulu suivre l'itinéraire des vieux hébreux. Costumé en Arabe il a suivi le désert d'Egypte, a contourné le Sinaï escorté d'une caravane jusqu'à ce qu'il soit arrivé à Gaza et à Hébron. Un volume, le *Désert*, paru il y a à peine trois mois, raconte cette première partie du voyage. C'est un simple journal de route forcément monotone et minutieux, avec des descriptions admirables mais toujours les mêmes. Et comment ne seraient-elles pas les mêmes puisque le Désert qu'il décrit est toujours pareil ?

On a reproché à Loti d'avoir écrit son volume avec ces *répétitions*, on l'a accusé de n'avoir cherché qu'à remplir des pages commandées par un libraire. Le reproche n'est-il pas bien superficiel et n'est-ce pas en somme reprocher à un littérateur d'avoir fait œuvre de littérateur ?

Il ne faut pas assurément dire que le *Désert* soit fort amusant à lire. Mais il y a un effort littéraire très intéressant pour traduire, en termes différents, des sensations toutes semblables et donner ainsi l'impression de la monotonie avec une grande variété d'expression. Ce n'est peut-être qu'un tour de force d'écriture, mais c'en est un.

Jérusalem offre moins de monotonie et plus d'intérêt. Aussi bien les tableaux à décrire offrent plus de variété et les émotions de l'âme ont maintenant des occasions d'éclore et de se manifester. Ce ne sont plus les sables éternellement jaunes et les montagnes éternellement arides, c'est Hébron, c'est Bethléem, c'est Jéricho, c'est la Mer Morte, c'est Jérusalem.

Heure par heure, le voyageur nous détaille ce qu'il a senti, les journées banales dans un hôtel banal, durant la pluie qui attriste l'arrivée à Jérusalem, puis la vue du Saint-Sépulcre, de la mosquée d'Omar, de la vallée de Josaphat, la visite nocturne au Gethsémani, les lamentations des Juifs sur les ruines du Temple.

On sait l'art descriptif de Loti, cet art ne laisse après lui dans l'imagination aucun relief topographique très net, il n'est ni méthodique ni régulier, il laisse l'arrière-vision plutôt que la vision directe des choses, mais cette arrière-vision, il la laisse merveilleusement puissante dans sa confusion. Lisez dans le *Désert* la description du monastère du Sinaï et dans *Jérusalem* celle de la basilique du Saint Sépulcre, vous n'aurez aucune idée précise des lieux et pourtant il vous semblera y avoir été. Vous aurez comme le prolongement lointain des émotions jadis éprouvées maintenant évanouies.

Quant aux émotions religieuses, au fond de l'infini que Loti était venu chercher en Palestine, à peine les a-t-il éprouvées deux ou trois fois. Une fois avant d'arriver à Bethléem, il a cru Le voir porté dans les bras de sa mère. Une autre fois, au Saint-Sépulcre il a eu une angoisse vite disparue et en partant enfin, au Saint-Sépulcre encore, il a senti l'espérance infinie qui se développe sous les ombres de la croix.

Mais la grotte de la Nativité, l'a scandalisé par l'étalage des richesses, mais les touristes et les chrétiens vulgaires lui ont gâté les lieux saints, et les allées trop bien ratissées des bons Pères Franciscains ont fait évanouir la poignante poésie du Gethsémani. Toute une nuit il a, couché par terre, cherché si une voix ne tomberait pas du pale feuillage des oliviers et il n'a rien entendu.

Peut être en effet, venu lui pour sentir était-il convenable qu'il ne sentit pas grand chose. Peut-être la noble attitude d'un homme couché n'est-elle pas celle qui convient le mieux à qui attend des révélations. Le Christ était prosterné sur ses genoux durant la grande agonie et dans le sang qui s'est mêlé à ses sueurs il y avait peut-être quelque goutte qui parlait à la pensée des hommes de lettres ou des académiciens futurs qui viendraient en cet endroit même chercher matière à copie et prétexte à la littérature.

Et malgré tout Loti a retiré de sa visite aux Lieux Saints plus qu'il n'était en droit d'espérer, la claire vision que si le christianisme est faux, si le crucifiement n'a pas été la Rédemption, l'univers n'est qu'une ironie et la vie humaine une absurdité cruelle. C'est assurément quelque chose que d'avoir nettement cette alternative, et que d'avoir su comprendre que l'espérance ne peut fleurir qu'au pied de la Croix. Mais il faut avoir, pour tout comprendre, la force d'aller plus loin et de reconnaître que l'espérance n'est pas seulement dans la croix que porta Jésus mais qu'elle a besoin, pour naître, des propres souffrances de l'homme et de notre propre croix. Pour avoir le droit d'espérer il faut vouloir et savoir souffrir.

Garde-Robe Présidentielle.

Les chapeaux jouent un rôle important dans l'existence d'un chef d'Etat. Dans la seule journée de Sathonay, en effet, M. Félix Faure, à cause de la pluie, n'a pas usé moins de trois chapeaux hauts de forme.

Le président de la République, d'ailleurs, pour n'être jamais pris au dépourvu et ne se laisser voir que dans une tenue d'une parfaite correction, emmène toujours dans ses voyages deux valets de chambre, dont l'un est spécialement chargé du soin de sa garde-robe, laquelle se compose toujours de trois costumes complets de cérémonie, y compris le grand cordon. C'est un de plus que n'emportait M. Carnot.

SIR GREY AU "TIMES."

Il n'y a pas au Parlement anglais de sténographie officielle pour recueillir les discours, et si l'on s'en tient même à la lettre des règlements, il est défendu de prendre les notes sur la séance, attendu que c'est manquer de respect à l'Assemblée. Aussi les ministres, quand le langage qu'on leur prête a des inconvénients, n'hésitent pas à le rectifier comme un simple interview. Sir Grey vient d'user de cette faculté en adressant une lettre au *Times*, de laquelle il résulte que Son Honneur n'a point dit aux Communes que "la sphère d'influence britannique comprenait toute la vallée du Nil", mais bien que "les sphères d'influence britannique et égyptienne réunies comprennent toute la vallée du Nil". On peut ajouter que les sphères d'influence réunies de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la Turquie, de l'Espagne, du Portugal, de la race noire à Liberia, et même de la France, comprennent toute l'Afrique. Là-dessus, il n'y a pas de doute. Le vieux principe "Nulle terre sans seigneur" est applicable au continent noir, mais ce principe a pour sanction le respect des droits d'autrui, contrairement à la doctrine de Bilboquet.

INFORMATIONS DIVERSES.

M. Camille Doucet qui fut, par ses fonctions mêmes, en rapport constant avec tous les hommes marquants de la génération passée et de la génération présente, laisse, comme on s'en doute, des notes fort intéressantes sur ses contemporains et sur les événements auxquels il lui a été donné d'assister.

Ces notes de l'éminent secrétaire perpétuel de l'Académie française seront-elles publiées ? On croit savoir que quelques-uns des amis de M. Camille Doucet inviteront sa famille à les réunir et à les livrer, au moins en partie, à la publicité.

—

Les ouvriers typographes de Marseille organisent, pour l'été prochain, une manifestation intéressante.

A l'occasion du troisième centenaire de l'établissement de l'imprimerie dans la vieille Phocée, ils préparent une exposition nationale du Livre, industrielle, scientifique, littéraire, artistique, rétrospective et moderne.

Dans ce but, ils ont fait appel à tous les syndicats relevant de l'imprimerie et ont formé un comité qui compte de nombreuses notabilités marseillaises. On relève parmi les noms portés sur la liste de ce comité, ceux de MM. Magaud, directeur de l'École des beaux-arts ; Paul Guigou, conservateur du Musée des beaux-arts ; Langier, conservateur du Musée des médailles ; Blancard, archiviste départemental ; Mabilly, secrétaire archiviste de la ville ; Horace Bertin et Pierre Bertas, hommes de lettres ; Samat, directeur du *Petit Marseillais* ; Barthelot, du *Sémaphore* ; Rostand, du *Journal de Marseille* ; Guetton, du *Soleil du Midi* ; Pascal Cros, de la *Sartan* ; Fauché, du *Bavard*, etc.

Le comité a décidé d'organiser, en outre de l'exposition, cinq concours ; typographique, lithographique, de gravure, de reliure et littéraire.

Le tout aura lieu du 1er août au 30 septembre.

—

A propos de l'anniversaire du prince de Bismarck :

En 1844, Bismarck faisait son service militaire à Potsdam, comme volontaire d'un an aux chasseurs de la garde. Il habitait à cette époque au No 1 de la Mammonstrasse, où se trouve aujourd'hui un restaurant.

Le propriétaire actuel de cet établissement ayant rappelé ce souvenir de jeunesse au grand homme d'Etat en retraite, à l'occasion de son anniversaire, a reçu la réponse suivante :

Friedrichsruhe, 21 mars,

Monsieur,

Le prince de Bismarck me charge de répondre à votre honorée du 20 courant qu'en 1844 il a occupé, dans la maison de votre grand-père, une chambre du premier étage et qu'il a mangé dans son restaurant beaucoup de pieds de cochon.

Votre dévoué,

Signé CHRYSANDER.

Quelle bizarre façon de remercier le monsieur qui vous envoie une lettre de félicitations !

—

Une aumône qui n'est pas vulgaire.

On vient de trouver dans le tronc des pauvres, à l'église d'Argenteuil, indépendamment d'une somme de 35 francs en monnaie de billion, un bon et beau billet de mille francs.

Il paraît que ce n'est pas la première fois que, dans ce chef-lieu de canton de Seine-et-Oise, des donateurs généreux empruntent ce moyen de s'assurer l'anonymat. Lors d'un grand mariage célébré récemment à Argenteuil, on a trouvé dans un tronc, à la mairie, dix billets de mille francs.

Voyageurs arrivés à l'Hôtel Grunewald.

Sam Baer, Chicago ; John Dibert, Lutcher, Lne ; F W Gustine, Nouvelle-Orléans ; A C Dodd, N Y ; J C Turner, Nouvelle-Orléans ; G W Bocage, Houma, Lne ; J Mayer, Philadelphie ; McClure Neally, Atlanta ; J C Allen, New York ; A Holshheimer, Mme A Holschheimer, Mme B S Holschheimer, La Crosse, Miss ; F B Trobem et femme, Mme Bending, Rockford Ill ; P M Roberts, R R Barron, femme et enfant, New York ; H Hauseman, Patterson, La ; G L Benjamin et femme, Buffalo ; G U Albert, H Freund Detroit ; T H Dearing, Boston ; S T Struker, Philadelphie ; R F Sito, San Francisco ; F Halff, Houston ; H T Lawkin, Vicksburg, Miss ; J L Halkott, Lawrence Halkett, Louisville ; A P Halsch, C H Ruddock, Chicago ; Jas Jordan, St-Louis ; Mme M E Biggs, Mlle Francis F. Biggs, Mme Chas S Burns, Louisiane, R M Luttel, M D ; Opelousas ; U C Jarvis et femme, Mc Comb City ; J F Tertrow et femme, Indianapolis Ind ; C F Peirce, Nlle-Iberie.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

Confirmé.

Presse Associée du Sud.

Londres, 16 avril—Une dépêche au *Central News* de Berlin, ce matin, assure de nouveau que le prince de Bismarck est sérieusement malade, et que le docteur Schweninger a été appelé en toute hâte au chevet du malade hier soir : il est parti immédiatement pour Friedrichsruhe.

La Paix entre la Chine et le Japon.

Presse Associée du Sud.

Londres, 16 avril.—Le *Globe*, commentant les termes du traité de paix entre la Chine et le Japon, signé hier à Shimonoseki par les plénipotentiaires, dit que les clauses deux, trois, quatre et six, permettant au Japon de retenir les places conquises et le territoire de la rivière Liao, d'occuper Formose d'une façon permanente, et concluant une alliance offensive et défensive entre les deux pays, sont simplement impossibles.

L'Europe, déclare le *Globe*, ne consentira à aucune des mesures plaçant les ressources latentes de la Chine sous le contrôle du Japon, ressources de guerre ou ressources commerciales.

Une dépêche de Yokohama au *Globe* dit que la conférence d'hier a duré cinq heures ; on croit que c'est la dernière. Les plénipotentiaires chinois se préparent à retourner dans leur pays.

Angleterre et Nicaragua.

Presse Associée du Sud.

Londres, 16 avril—Le *Globe* annonce que la Grande-Bretagne n'acceptera pas la réponse du gouvernement du Nicaragua à l'ultimatum, et prendra de promptes mesures pour appuyer ses réclamations.

Campos à Cuba.

Presse Associée du Sud.

Madrid, 16 avril—Le général Martinez Campos a télégraphié au ministère de la guerre son arrivée à Cuba. Le nouveau gouverneur exprime l'espoir, basé sur les informations reçues, de réprimer l'insurrection promptement et facilement.

Bismarck est-il malade ?

Presse Associée du Sud.

Londres, 16 avril—Une dépêche de Friedrichsruhe à une agence de nouvelles, datée d'aujourd'hui à midi, dit que le prince de Bismarck souffre un peu de la fatigue d'hier après-midi, mais qu'il est tout-à-fait rétabli ce matin.

Les Journaux Japonais.

Presse Associée du Sud.

Londres, 16 avril—Une dépêche de Tokio au *Central News* dit que les journaux publient des éditions supplémentaires annonçant la conclusion des négociations et la signature probable du traité demain. Les termes n'en sont pas définitivement connus, mais il est entendu qu'ils sont à peu près conformes à ceux déjà publiés. Cette nouvelle est apparemment digne de foi, quoique non-officielle.

Trop cher pour l'Espagne.

Presse Associée du Sud.

Madrid, 16 avril—Le gouvernement espagnol a abandonné les négociations de l'achat du croiseur construit à Kiel pour le compte de la Chine, non livré par suite du retard indéfini apporté au paiement.

Le constructeur du croiseur demande soixante mille livres sterling ; ce qui est considéré exhorbitant par les autorités Espagnoles qui n'ont payé que quarante-trois mille livres pour un croiseur du même type construit en Espagne.

Les torpilleurs Martin Alonzo Pinzon, Janez et Filipinas partiront demain pour Cuba. D'autres navires sont préparés au cas où leur envoi serait jugé utile.

Senor Castellanos, ministre des colonies, n'a envoyé qu'un million de pesetas en argent à Cuba ; si plus de numéraire est nécessaire, de l'or sera expédié. Cette mesure a pour but, dit-on, de prévenir la hausse du change à la Havane.

Il s'exprime ainsi :

Au cas de rapports incorrects des impôts sur les revenus maintenant arrivés à votre bureau, vous notifierez les personnes qu'elles doivent se présenter dans un temps raisonnable, spécifiant la date et la place, et vous corrigerez ou expliquerez les rapports, et annoncerez que, faute de comparution, vous augmenterez le montant, établissant les conditions particulières de l'augmentation et le montant de cette augmentation.

Dans le cas où des particuliers ou des corporations auraient négligé ou refusé de faire des rapports, et où, dans votre opinion, des rapports faux ou frauduleux seraient présentés, vous donnerez avis aux délinquents et à ceux qui ont fait ces faux ou frauduleux rapports, de comparaître et de prouver pourquoi des pénalités ne leur seraient pas infligé.

Angleterre et Nicaragua.

Presse Associée du Sud.

Londres, 16 avril—Il est reconnu que le rapport du *Globe* annonçant que la Grande-Bretagne n'a pas accepté la réponse du Nicaragua à l'ultimatum envoyé au sujet de l'expulsion de l'agent consulaire Hatch, et qu'elle a l'intention de prendre des mesures immédiates, émane de l'Exchange Telegraph Company.

Une enquête au ministère des affaires étrangères, cette après-midi, n'a eu pour résultat qu'un refus des fonctionnaires de divulguer la correspondance officielle avec le Nicaragua, ou de donner aucune information en l'absence de lord Kimberly et du sous-secrétaire d'Etat, Sir Edward Grey ; ces deux personnages se trouvant à la campagne.

En conséquence, le rapport de la compagnie de Télégraphe ne vient pas de source autorisée.

Une Déclaration de la Légation Japonaise de Londres.

Presse Associée du Sud.

Londres, 16 avril.—La *Presse Unie* est autorisée par la légation Japonaise de Londres d'affirmer que la version du traité de paix donnée par le *Times* est correcte, en général, aussi bien pour les omissions que pour les clauses ratifiées.

Le Japon, déclare le représentant de ce pays, n'a jamais demandé une alliance offensive et défensive avec la Chine ; elle n'a, non plus, au sujet des questions commerciales, demandé autre chose que le traitement de la nation la plus favorisée, traitement, en fait, que le Japon n'a jamais pu obtenir.

Les Etats-Unis et l'Angleterre.

Presse Associée du Sud.

Londres, 16 avril.—A propos de la note du Secrétaire Gresham, informant le gouvernement Anglais que le bombardement de Greytown, Nicaragua, serait considéré par les Etats-Unis comme un acte hostile, le Morning Post dira demain : "l'enquête démontre qu'il n'est certainement pas question du bombardement de Greytown, et qu'une telle question n'a jamais été soulevée entre les Etats-Unis et l'Angleterre.

Le Croiseur San Francisco en Orient.

Presse Associée du Sud.

Constantinople, 16 avril—Le croiseur des Etats-Unis, San Francisco, est arrivé à Smyrne hier.

L'amiral Kirkland a rendu visite au gouverneur de la province, et a eu ensuite une conférence avec le consul américain Madden.

Le San Francisco est parti aujourd'hui pour Beyrouth. Le croiseur Marblehead est attendu à Smyrne aujourd'hui ou demain.

Encore Bismarck.

Presse Associée du Sud.

Berlin, 16 avril—Le prince de Bismarck a passé la journée tranquillement, se reposant de la fatigue des fêtes récemment célébrées à Friedrichsruhe.

Le château a perdu son aspect joyeux ; toutes les décorations, excepté celles du grand salon d'attente, ont été enlevées.

Nouvelles Américaines.

L'Amiral Meade à Colon.

Presse Associée du Sud.

New-York, 16 avril—Une dépêche spéciale de Panama au *Times* dit que l'escadre de l'amiral Meade est arrivée hier à Colon.

L'amiral et l'assistant-secrétaire McAdoo ont pris un train spécial et ont rendu visite au gouverneur. Ce dernier a répondu à la politesse et s'est fait accompagner d'une musique militaire en l'honneur des distingués Américains. L'escadre partira mardi pour Port Limon.

A Cuba.

Presse Associée du Sud.

New York, 16 avril—Un avis spécial de Key West au *Herald* rapporte de la Havane que le général Maximo Gomez a débarqué avec quelques partisans à Puerto del Nip, jeudi dernier, et se trouve maintenant dans l'intérieur avec Masso. Les forces de Maceo n'ont pas eu de repos depuis leur arrivée, et ont eu à combattre constamment les troupes Espagnoles.

Le jour où le général Crombel a été tué à Palmarito, les partisans de Maceo ont été cernés par les Espagnols et sont restés plusieurs jours sans nourriture.

Ils ont dû forcer les lignes ennemies pour s'échapper. C'est à ce moment que Crombel a été tué.

Les hôpitaux de la Havane sont encombrés de blessés amenés de l'intérieur ; il en arrivait vingt-cinq par jour la semaine dernière. Les morts sont enterrés la nuit afin d'éviter les commentaires. Il y a en ce moment cinq cents blessés à l'hôpital dont 75 [illegible] mourront.

Confirmé par M. Foster.

Presse Associée du Sud.

Washington, 16 avril—La signature annoncée du traité de paix entre la Chine et le Japon est confirmée par une dépêche reçue ce matin de l'honorable John W. Foster, conseiller des plénipotentiaires chinois. Elle est datée de Shimonoseki le 15 avril et est ainsi conçue :

Tout est réglé d'une façon satisfaisante. Le traité a été signé aujourd'hui.

Aucuns détails ne sont donnés, la dépêche étant privée, mais il est assuré que les détails publiés ce matin sont corrects.

Foster restera probablement quelques jours au Japon, jusqu'au règlement de tous les détails, et peut-être accompagnera Li Hung Chang à Pékin, mais ce n'est pas certain. En tous cas, sa famille espère son retour vers le premier juin.

L'opinion à Washington.

Presse Associée du Sud.

Washington, 16 avril—Dans les termes du traité de paix conclu entre la Chine et le Japon, envoyés par câble de Londres, et corroborés par des informations officielles au ministère d'Etat, certaines propositions débattues par les plénipotentiaires semblent, dans quelques détails, inexactes, notamment la possession des parties conquises de la Mandchourie et des forteresses de Port Arthur et de Wei Hai Wei, si la possession est permanente. Les fonctionnaires de Washington ont toujours concédé que la Chine ne pouvait refuser l'indépendance de la Corée, la cession de Formose, le contrôle temporaire de Port Arthur et le paiement d'une indemnité.

Cette indemnité que les dernières dépêches fixent à $100,000,000 correspond à cent millions de yens d'or, ce qui vaut pratiquement à deux cents millions de taels Haikwan en argent.

La clause de l'alliance entre la Chine et le Japon est présentée pour la première fois, mais n'est pas regardée comme improbable, et il n'est pas surprenant qu'elle ait été tenue secrète, car les populations des deux pays s'y seraient opposé.

Les avantages d'une telle alliance contre les empiètements des étrangers en Chine sont parfaitement compris à Washington.

Le gouvernement, à midi, n'avait reçu aucune confirmation officielle de la signature de la paix, soit du ministre Dunn, à Tokio, soit du ministre Denby, à Pékin.

Mort de Charles H. Masnur.

Presse Associée du Sud.

Washington 16 avril—Charles H. Masnur, du Missouri, assistant-contrôleur du Trésor, est mort quelques minutes avant sept heures, ce matin, après une maladie de plusieurs semaines pendant lesquelles la mort était attendue à tout moment.

Dès le commencement de la nuit, les médecins avaient abandonné tout espoir et ont cessé d'administrer des remèdes.

Mort du Secrétaire Privé du Président de la Chambre des Représentants.

Presse Associée du Sud.

Atlanta, 16 avril—Le colonel J. T. Waterman, secrétaire privé du Président de la Chambre des Représentants au Congrès des Etats-Unis, est mort aujourd'hui à la résidence de M. Johnson, rue Whitehall, No 261.

Le colonel a été frappé d'apoplexie la nuit dernière et n'a pu recouvrer ses sens. Il est arrivé hier en bonne santé, et s'est rendu chez son ami Johnson. L'attaque a été soudaine, et des médecins ont été appelés immédiatement.

Les docteurs Griff, Todd et Love sont arrivés mais n'ont pu soulager le malade. Le colonel Waterman était arrivé à l'état comateux après midi, et son pouls s'était presque arrêté. Il est mort à deux heures huit minutes.

La famille a été prévenue par télégraphe et arrivera par le premier train.

Le colonel était un des hommes les plus éminents de l'Etat. Pendant de longues années il a été rédacteur du Banner, d'Athènes. Récemment il était attaché au Dispatch de Hawkinsville. Il a occupé la position de secrétaire privé du juge Crisp, depuis l'élévation de ce dernier au poste de Speaker de la Chambre des Représentants.

Aux Manufactures du Massachusetts.

Presse Associée du Sud.

Fall River, Mass., 16 avril—A une réunion des fabricants de cotonnade, cette après-midi, il a été décidé de fixer les salaires aux taux existant avant le 20 août 1894. Cette décision prendra effet le 22 avril, lundi prochain. La séance n'a duré que 6 minutes.

Il n'y a eu pour ainsi dire aucune discussion, car il était généralement concédé qu'il n'y avait rien à faire que d'accorder l'augmentation.

La Georgie achète une autre ligne de chemin de fer.

Presse Associée du Sud.

Atlanta, Georgie, 16 avril—La ligne de chemin de fer du Nord-Est a été achetée aujourd'hui par le gouverneur Atkinson, au nom de l'état de la Georgie.

Son enchère a été de $100,000, et c'était la seule. La ligne s'étend d'Athènes à Lula, dans le sud, et a quarante milles de longueur. Il y a plusieurs années, l'Etat de la Georgie a garanti $260,000 de bons de la compagnie, et l'achat d'aujourd'hui a pour but de garantir l'Etat qui en devient propriétaire.

La Georgie possède déjà le chemin de fer Western et Atlantic, d'Atlanta à Chattanooga. Cette ligne est un excellent placement : elle est louée à la compagnie du Nashville, Chattanooga et St-Louis, qui l'exploite et paie $420,000 par an à l'Etat.

Si aucune offre de location n'est faite pour la ligne du Nord-Est, le gouvernement de l'Etat l'exploitera.

La Grève de Pittsburg.

Presse Associée du Sud.

Pittsburg, 16 avril—Les chefs des mineurs du district de Pittsburg ont appelé une convention [illegible] pour le vendredi [illegible] la récente [illegible] du taux de soixante [illegible]

On [illegible] décider la [illegible]

Circulaire aux [illegible] de l'Impôt sur le Revenu.

Presse Associée du Sud.

Washington, [illegible] recevveurs [illegible]

Campos [illegible]

Presse Associée du Sud.

[illegible] le général Martinez Campos [illegible]

Réception enthousiaste de Campos à Santiago.

Presse Associée du Sud.

La Havane, 16 avril—Le général Martinez Campos est arrivé à Santiago à cinq heures de l'après-midi ; il a été reçu avec enthousiasme.

Les navires [illegible] étaient décorés [illegible] que beaucoup d'édifices. Les [illegible] étaient remplis de spectateurs qui ont acclamé chaleureusement le général.

Un peu après son arrivée, Campos a été invité à un banquet en son honneur, mais il a décliné l'invitation.

Dépêche du Ministre Américain à Tokio.

Presse Associée du Sud.

Washington, 16 avril—A une heure avancée de l'après-midi, le secrétaire Gresham a reçu une dépêche du ministre américain à Tokio, M. Dunn, confirmant les nouvelles envoyées à la Presse annonçant la signature du traité de paix entre la Chine et le Japon.

Le message était bien tourné et disait simplement que les négociations entre les plénipotentiaires chinois et japonais avaient pris fin aujourd'hui.

Au Chitral.

Presse Associée du Sud.

Calcutta, 16 avril.—Des avis reçus par le vice-roi de l'Inde, de Sir Robert Low, établissent que les partisans d'Umra Khan sont rentrés dans leurs foyers. Le lieutenant Fowler et les autres membres de la colonne retenus prisonniers par Umra sont arrivés sains au camp anglais.

La Retraite du Ministre Espagnol.

Presse Associée du Sud.

Washington, 16 avril—Senor Muraguo, le ministre espagnol à Washington, a quitté officiellement la légation aujourd'hui. Senor Segario, premier secrétaire, a pris charge des affaires jusqu'à l'arrivée de Senor Dupuy de Lome, en ce moment à Cuba avec le général Campos.